

# Qui veut la peau du dessin de presse ?

Abécédaire critique pour défendre la liberté d'expression

par Fabienne Desseux, Cami et Urbs

EN LIBRAIRIE le 1er septembre

13,5 x 21,5 cm / 224 pages

16,90 €

Fabienne Desseux  
Cami, Urbs

## QUI VEUT LA PEAU DU DESSIN DE PRESSE ?

Abécédaire critique pour défendre  
la liberté d'expression



Éditions  
EYROLLES

Un abécédaire illustré par Cami et Urbs.

26 lettres pour autant de notions retraçant un demi-siècle de dessin de presse français, resitué dans ses perspectives historiques (caricatures antisémites lors de l'Affaire Dreyfus, dessins de propagande de la Grande Guerre...), tissées d'adversité.

Fabienne Desseux présente avec verve et rigueur critique l'univers des satiristes : conditions d'exercice du métier, combats idéologiques et sociétaux, spectre des ennemis de leurs activités et engagements, défauts, ambivalences et conflits internes du milieu.

26 articles, illustrés chacun par Cami et Urbs, qui signent 52 dessins originaux.

Une contribution à la fabrique du débat public ainsi qu'à l'éducation citoyenne aux valeurs de la République.

« Le dessin de presse est une langue, des yeux et un cerveau. Par là même, il est profondément humain. Comme l'humanité, il est divers. Se présentant sous des formes différentes, avec des avis divergents. Fait de fulgurances et de plantages, de finesses et d'excès.

Aimable ou détestable selon nos opinions, il est une perspective, une réflexion, une colère ou une suggestion. Mais toujours son trait – en couleur ou non, d'un style ou d'un autre – nous propose, en reprenant la formule de Gébé, " un pas de côté ".

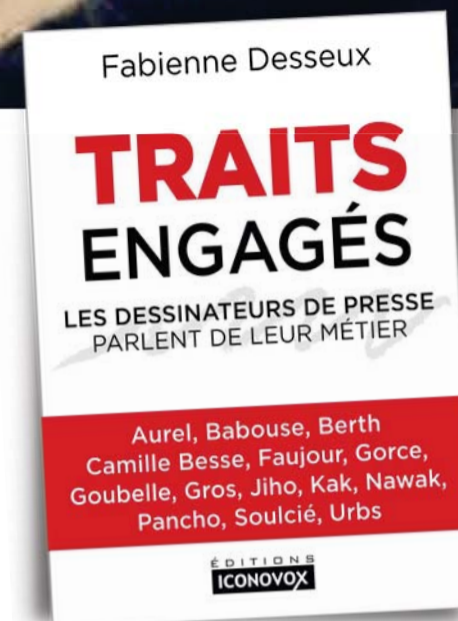
Cette courte introduction ne fera pas le tour de la question. Si cet abécédaire a pour ambition de comprendre ce qui menace le dessin de presse, il a aussi la prétention de le faire mieux connaître, d'appréhender la complexité du genre. »

Fabienne Desseux (extrait de l'introduction)





Formée au journalisme, auteure de plusieurs ouvrages, **Fabienne Desseux** a collaboré avec BoxSons, *Le Journal du Centre*, le groupe Oracom et le Huffington Post. Licenciée économique en 2016, après 4 ans dans une radio lycéenne, elle chronique sur un blog ouvert pour l'occasion cette période de chômage d'une plume vitriolée qui fait mouche, associée aux traits satiriques de dessinateurs de presse. L'évidence de leur connivence la convainc de donner la parole aux acteurs du dessin de presse dont elle s'attache depuis à faire connaître et promouvoir l'œuvre nécessaire. C'est le propos de *Traits engagés, Les dessinateurs de presse parlent de leur métier* (Iconovox), finaliste du prix SoBD 2020, dont elle est l'auteure.



Dessinatrice de presse ([camioups.canalblog.com](http://camioups.canalblog.com)), **Cami** anime régulièrement des ateliers pédagogiques en milieu scolaire et carcéral, et collabore ponctuellement avec l'équipe de Cartooning for Peace. Elle a co-signé, avec Charline Vanhoenecker et Guillaume Meurice, *Le cahier de vacances de Manu* (Flammarion, 2019 et 2020).



Dessinateur de presse « au coup de crayon reconnu et à l'humour tranchant » (Claudia Courtois, *Le Monde*), **Urbs** collabore avec *Le Canard enchaîné*, *Siné Mensuel*, *La Revue des deux monde* et *Sud-Ouest*. Il est par ailleurs libraire, cogérant de la librairie-galerie La Mauvaise Réputation, sise dans le vieux Bordeaux.



# [TABLE DES MATIÈRES]

A : **ANDOUILLE** La bêtise est une adversaire redoutable pour le dessin de presse. Le second degré, c'est tout un art et les andouilles ne le maîtriseront jamais.

B : **BLESSÉ DE SERVICE** La République, c'est lui ! Parce qu'il souffre – à tort ou à raison – d'être stigmatisé, le blessé de service voit l'outrance du dessin de presse comme un outrage personnel.

C : **CENSURE** De Mme et M. Toulemonde jusqu'aux femmes et hommes les plus puissants, on a tous en nous quelque chose d'Anastasie.

D : **DESTIN** Au-dessus du berceau du dessin de presse le chaos planait déjà, il n'y a aucune raison que ça change.

E : **EFFET LOUPE** Lorsque l'on grossit l'impact et les intentions d'un art qui a pour ressort l'excès, forcément cela déforme la réalité. Surtout si l'on braque la focale uniquement sur *Charlie Hebdo*.

F : **FACHOSPHÈRE** La fachosphère n'aime pas trop le dessin de presse qui généralement le lui rend bien. Même s'il y a aussi une presse satirique d'extrême droite qui ne fait pas dans la dentelle et n'aide pas à la bonne réputation de la profession.

G : **GRELOTS** En France, un dessinateur peut désormais avoir peur de faire son métier. Et pas uniquement pour des questions de religion.

H : **HORS CONTEXTE** Décontextualiser, volontairement ou non, un dessin de presse c'est l'envoyer à coup sûr au casse-pipe. Sorti de son cadre éditorial, on peut lui faire dire tout et son contraire.

I : **INSTRUMENTALISATION** Concernant la publication en France des caricatures de Mahomet en 2006, on dit que *Charlie Hebdo* a jeté de l'huile sur le feu. Mais ce n'est pas forcément lui qui a allumé et entretenu l'incendie.

J : **JUSTICE** La caricature est jugée en raison de ce qui est sa nature même : gratter là où ça fait mal. Souvent, la sentence est sans appel, malgré bien des circonstances atténuantes.

K : **KÉPI** Porter plainte et traîner la presse satirique devant les tribunaux est une manière de vouloir la faire taire. Taper au portefeuille est encore plus efficace.

L : **LÂCHETÉ** Le sempiternel « oui, mais... » ou quand la nuance justifie l'intolérance au dessin de presse.

M : **MANIÈRE** Une particularité du dessin de presse est de ne jamais faire l'unanimité. Même chez ceux qui adorent l'exercice. De toute façon, il n'existe pas une seule manière de le pratiquer.

N : **NOMBRIL** Les dessinateurs contre le monde entier ? Le milieu de la satire donne pourtant parfois l'impression de marquer contre son camp. Pan sur le bec !

O : **OBSCURANTISME** L'islamisme radical s'en prend à dessein aux caricatures afin de faire vaciller les Lumières. Car pour les intégristes, le sulfureux *Charlie Hebdo* est une aubaine.

P : **POLITIQUES** Le dessin de presse et la politique sont indissociables. Reste à savoir, aujourd'hui, lequel se joue de l'autre.

Q : **QUADRATURE DU CERCLE** Trouver un modèle économique pour faire vivre la presse satirique est un exercice de haute voltige et la chute n'est jamais loin.

R : **RELIGIONS** Le catholicisme profite opportunément de la remise en cause du droit au blasphème et de la caricature afin de plaider pour sa propre chapelle.

S : **SOLITUDE** Se construire seul, travailler loin des rédactions, douter... Pour un professionnel du dessin, ce n'est pas la fête tous les jours. La rudesse du métier peut même l'avoir à l'usure.

T : **THUNE** Les dessinateurs sont très exposés médiatiquement mais côté argent, cela ruisselle assez peu. Ils ne sont souvent que des précaires dans une presse déjà fragilisée.

U : **ULTRAS** Les ultras défendent leurs idées et leurs idoles de façon excessive et peuvent attaquer sans retenue le dessin de presse. Qui a aussi ses propres radicaux.

V : **VIOLENCE** Extérieure ou intérieure, la violence fait partie de l'histoire du dessin de presse. Elle en est même un moteur puissant.

W : **WOKE** Passée à la casserole de la culture woke, la satire risque bien de se faire manger. La logique du « cancel » ne fait pas bon ménage avec le dessin de presse qui a pourtant bien adouci son trait.

X : **XXIE SIÈCLE** À la fin du XXe siècle, le dessin de presse était en phase avec les aspirations de la société. Sauf qu'il y a eu comme un bug au passage de l'an 2000.

Y : **YO-YO ÉMOTIONNEL** Beaucoup affirment que *Charlie Hebdo* a changé de camp. Est devenu islamophobe. Une accusation révélatrice de ce qui déchire notre société.

Z : **ZZZZZZZ** Le dessin de presse va-t-il mourir sous la charge de ses ennemis ? Ne nous laissons pas endormir. Sa devise restera toujours : « Mourir ? Plutôt crever ! ».

# C

## CENSURE

*De Mme et M. Toulemonde jusqu'aux femmes et hommes les plus puissants, on a tous en nous quelque chose d'Anastasia.*



## *Qui veut la peau du dessin de presse ?*

Vous connaissez Anastasie ? C'est cette rombière acariâtre et tatillonne armée d'une gigantesque paire de ciseaux. Née au XIX<sup>e</sup> siècle, elle est l'incarnation dessinée de la censure. Lors de ses périodes de gloire, Dame Anastasie était sans pitié. La concierge officielle de l'État pouvant faire le grand ménage dans la presse sur un claquement de doigts de son patron. Heureusement, pour le plus grand bien de la démocratie, la France a fermé tout ministère de l'Information. Depuis, d'autres censures bien plus pernicieuses ont fait leur apparition. Paradoxalement, elles viennent de la possibilité que l'information puisse voyager sans filtre d'un bout à l'autre du globe en quelques secondes.

En France, le dessin de presse ne doit pas dépasser les limites définies par la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 et qui ont évolué au fil du temps. Sont interdits la diffamation et l'injure, ainsi que « la provocation à la discrimination, la haine ou la violence envers des personnes en raison de leur origine, de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée » ou « de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou de leur handicap ». Sont également proscrits l'incitation aux crimes et délits, l'apologie du terrorisme, le révisionnisme... Par ailleurs, ces dernières années, de nouveaux interdits « officieux » sont apparus. En premier lieu, celui de dessiner Mahomet.

Septembre 2012, *Charlie Hebdo* publie des caricatures du Prophète. Elles font échos aux violences mortelles qui embrasent le Moyen-Orient après la sortie sur Internet d'une vidéo de treize minutes présentée comme la bande-annonce d'un film anti-islam américain

intitulé *L'Innocence des musulmans* (et dont personne ne semble avoir jamais vu la version intégrale). Le journal est alors accusé de souffler sur les braises, de mettre de l'huile sur le feu. En réponse, la semaine suivante, l'hebdo sort non pas un mais deux numéros. Le premier est titré « Journal irresponsable », c'est le *Charlie* habituel. La Une du second affiche lui, une page entièrement vide barrée d'un bandeau rouge où il est écrit « Journal responsable ». À l'intérieur, dessins et articles laissent place à des cases blanches. L'hebdo démontre par l'absurde ce qu'impliquerait de céder devant les injonctions des fous de Dieu. Il ne s'agirait ni plus ni moins que d'une censure arbitraire imposée par des pays étrangers...

Comme s'il n'était pas assez difficile de lutter contre les diktats irrationnels d'intégristes, les journaux doivent maintenant composer avec une multitude d'autres groupes qui veulent régir les contenus rédactionnels. *Via* les réseaux sociaux, des déferlements de critiques ciblées s'attaquent de plus en plus régulièrement au dessin de presse. Avec pour objectif de faire plier le journal où le dessin est paru. Le souci n'étant pas qu'ils veuillent le faire mais plutôt qu'ils obtiennent désormais gain de cause. Avril 2019, le *The International New York Times* partage un dessin signé António Moreira Antunes. On y voit un Donald Trump aveugle, portant kippa, et tenant en laisse Benyamin Nétanyahou, premier ministre israélien, caricaturé sous la forme d'un chien. À son collier est accrochée une étoile de David. La diffusion du dessin provoque un tollé et les accusations d'anti-sémitisme pleuvent. *The International New York Times* s'excuse et annonce qu'il n'accueillera plus de dessins

dans ses colonnes. Septembre 2020, le site Internet de *L'Humanité* publie un dessin d'Espé. On y voit Marion Rousse, ancienne coureuse cycliste et consultante sport sur France 2. La journaliste est en toute petite tenue et interviewe, dans un lit, le cycliste Julian Alaphilippe. Ce dernier est langue pendante, concupiscent. Il est à noter que le coureur est le compagnon de Marion Rousse dans la vie. L'indignation se soulève une nouvelle fois. Vulgarité, image dégradante, sexisme... *L'Huma* retire très vite le dessin, plaide pour un « manque de vigilance » et précise qu'il ne travaillera plus avec Espé. Janvier 2021, la newsletter du *Monde* diffuse comme chaque jour un dessin de Xavier Gorce. Alors que vient de sortir le livre de Camille Kouchner qui dénonce l'inceste subi par son frère, Gorce fait parler un enfant-pingouin : « Si j'ai été abusé par le demi-frère adoptif de la compagne de mon père transgenre devenu ma mère, est-ce un inceste ? » L'émotion est immédiate. On parle de relativisation de la parole des victimes et de transphobie. *Le Monde*, comme ses confrères, va s'excuser. Mais cette fois le journal ne se sépare pas du dessinateur. C'est Gorce qui démissionnera.

Ces dessins sont tous discutables. Celui d'António Moreira Antunes, bourré de symboles, est interprétable de multiples façons, et l'on peut en faire une lecture anti-sémite. Pour celui d'Espé, qui dit avoir voulu faire du Tex Avery, on ne peut que constater qu'il a loupé son coup. Quant à Gorce, il expliquera avoir ironisé sur des propos d'Alain Finkielkraut. Il manquait alors sans doute une contextualisation pour ne pas interpréter le dessin de travers...

Internet a permis à des groupes très déterminés de se poser en censeurs. Ils ne cherchent pas à dialoguer. Leur objectif est, quels que soient les médias incriminés, d'obtenir dans l'urgence un désaveu de caricatures pourtant publiées. Concernant la réaction du *Monde* à la polémique causée par le dessin de Xavier Gorce, Kak, président du réseau international Cartooning for Peace, explique : « À partir du moment où tout le contenu que nous proposons est évidemment validé, même si c'est dans une newsletter, même si ce n'est pas sur du papier, il y a eu regard d'un éditeur. Cet éditeur assume son contenu, selon moi, et si jamais ce contenu soulève une polémique, il me semble que le premier réflexe est d'abord d'expliquer pourquoi on a choisi de le publier, d'expliquer ce que raconte le dessin et à partir de là, d'engager le dialogue avec les polémistes. Il me semble que ce doit être la première réaction avant de dire tout de suite qu'on n'aurait pas dû le publier – forme de “pré-censure” ou de “post-censure” – et de s'excuser<sup>1</sup>. » Il est d'ailleurs stupéfiant qu'au jeu du rapport de force, les internautes puissent avoir davantage d'influence qu'un pays considéré comme l'un des plus puissants de la planète.

En janvier 2020, le Covid-19 fait son entrée dans l'actualité. Le journal danois *Jyllands-Posten* publie un dessin représentant le drapeau chinois où les étoiles jaunes sont remplacées par le virus. L'ambassade chinoise envoie alors ce communiqué : « Le *Jyllands-Posten* a publié un “dessin satirique” de Niels Bo Bojesen qui est une insulte à la

---

1. Benoît Grossin, « Liberté de dessiner *Versus* réseaux sociaux : “Les titres préférèrent capituler plutôt que risquer le débat” », France Culture, 22 janvier 2021.



Chine et blesse les sentiments du peuple chinois. Dénué de la moindre compassion et empathie, ce dessin dépasse les limites morales de la liberté d'expression et celles qui définissent une société civilisée, et il est une offense à la conscience humaine. La Chine exprime sa forte indignation et exige que le *Jyllands-Posten* et Niels Bo Bojesen reconnaissent leur tort et présentent publiquement des excuses au peuple chinois.» Le journal s'y refusera.

Même dans des publications affichant leur liberté éditoriale on peut refuser une caricature de façon préventive. Septembre 2018, la maison d'édition Libertalia publie un recueil de textes et de dessins intitulé *Ford Blanquefort même pas mort!* Ce livre collectif soutient la lutte des employés de l'usine dont la production va s'arrêter, laissant ses salariés girondins sur le carreau. Dans cet ouvrage coordonné par Béatrice Walylo et Philippe Poutou, on trouve, notamment, les plumes de Sorj Chalandon, des Pinçon-Charlot ou François Morel ainsi que des caricatures de Faujour, Visant ou Lasserpe. Mais un dessin de Cami va être retoqué. Titré «À Blanquefort la lutte est féministe» on y voit un défilé de nanas énervées tenant une pancarte #balancetonford. Elles scandent : «Non au retrait pour mieux nous enfiler!». Pourquoi avoir refusé le dessin? Cami explique : «Ils l'ont qualifié de sexiste alors que c'est tout le contraire! Même Poutou l'a défendu, sans succès. J'ai pris ça comme une véritable censure de mon travail. Je suis quand même bien placée pour estimer si un propos est sexiste ou non<sup>2</sup>!» Plus radicalement, en mai 2014, le groupe Bayard choisira de mettre au pilon les 8 000 exemplaires du livre *Caricaturistes : Fantassins de*

---

2. Échange de mails en 2021.

*la démocratie* à cause d'un seul dessin signé Plantu. Titré « Pédophilie : le pape prend position » il représente le pape violant un enfant de chœur qui explique : « Quitte à se faire enculer, autant aller voter dimanche ! » Il ne faut pas oublier que le groupe Bayard a été fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la congrégation religieuse catholique des Augustins de l'Assomption (les « assomptionnistes »), et lui appartient toujours. Actes Sud sortira le livre dans son intégralité quelques semaines plus tard.

Malgré tout, il ne faut pas voir partout la liberté muselée. Régulièrement, des dessinateurs partagent des caricatures non retenues par leurs rédactions. Dans les commentaires, certains internautes s'indignent. Pour eux, si ces dessins ne sont pas pris, c'est qu'Anastasia agit en coulisse. C'est méconnaître le fonctionnement d'un journal. Généralement, un dessinateur envoie plusieurs idées. Et c'est la rédaction qui tranche. Au *Canard enchaîné*, qui est d'abord fait par des journalistes, les dessinateurs ne sont pas au cœur de la réalisation. La majorité de ces derniers envoient chaque semaine, à l'aveugle, une petite dizaine de dessins. Ce qui fait un nombre considérable de propositions. Et le palmipède fait ses choix. De la même manière, dans un journal ayant un dessinateur « maison », celui-ci va proposer trois ou quatre idées et une seule sera finalement gardée. Car il est essentiel de comprendre qu'un dessinateur n'est pas un électron libre. Il travaille dans le cadre d'une ligne éditoriale qui trace les frontières à ne pas dépasser. C'est ce qu'explique Berth : « En réalité, la seule grosse limite est le média dans lequel on travaille. Même *Charlie Hebdo* a ses propres limites. Chaque journal a un cadre très défini. La liberté d'expression n'existe que

## Qui veut la peau du dessin de presse ?

dans ce cadre qui nous est imparti, la litière dans laquelle on fait nos besoins<sup>3</sup>. » D'ailleurs cette ligne contextualise et protège le dessinateur des mauvaises interprétations. Un dessin publié dans *Siné Mensuel* ou *Valeurs Actuelles* n'aura pas, c'est certain, le même sens.

Pour que les journaux gardent cette ligne qui leur est propre, il faut qu'ils soient capables de résister à la pression. De défendre leurs points de vue, de les expliquer si besoin. Les réseaux sociaux hébergent des milliers de potentielles bulles d'indignations, prêtes à exploser. Riss résume d'ailleurs ce qu'il adviendra des journaux qui reculeront devant ces nouveaux donneurs d'ordres : « S'ils définissent leur ligne éditoriale par rapport à ce qu'il y a sur les réseaux, ils vont disparaître<sup>4</sup>. »

Et beaucoup de dessins, avec.



---

3. Fabienne Desseux, *Traits engagés*, Éditions Iconovox, 2020.

4. Émission *Quotidien* du 21 janvier 2021.



Dire qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle il n'y avait guère de liberté d'expression en France est un euphémisme. Pour exemple, en 1723, un arrêt interdisait toute publication contre «la religion, le service du roi, le bien de l'État, la pureté des mœurs, l'honneur et la réputation des familles et des particuliers». En 1757, une ordonnance ajoute à l'attention des imprimeurs et autres écrivains : «Des écrits tendant à attaquer la religion, à émouvoir les esprits, à donner atteinte à notre autorité, et à troubler l'ordre et la tranquillité de nos États, seront punis de mort.» Cela ne faisait pas dans la demi-mesure... Il faudra attendre la loi concernant la presse en date du 29 juillet 1881 pour que disparaisse la censure préalable : à partir de ce moment, la liberté d'expression existe *a priori* et non plus *a posteriori*. Ce qui n'empêchera pas d'autres censures par la suite.

# G

## GRELOTS

*En France, un dessinateur peut désormais avoir peur de faire son métier. Et pas uniquement pour des questions de religion.*



Avoir les grelots, les jetons, les foies : avoir peur. Les faiseurs de petits Mickey ne devraient flipper que devant la page blanche. Ce serait déjà bien suffisant. Pourtant ils craignent aussi, parfois, qu'on les harcèle, les agresse, et pire encore depuis 2015. Malgré tout, il ne faut rien exagérer. Comme le dit Jiho, le danger majeur qui les guette « c'est plutôt le cholestérol parce que c'est pas des grands sportifs. Je pense que chez les dessinateurs, il y a davantage de morts dues à la station assise, à la bouffe, à l'alcool et au tabac que par des djihadistes en goguette<sup>1</sup> ».

Reste que les frères Kouachi ont tout de même plombé l'ambiance. Il serait en revanche idiot de croire qu'avant les islamistes, personne n'avait eu envie de s'attaquer physiquement à ceux qui font la presse satirique. Notamment l'extrême droite qui n'est pas très patiente avec elle; les dents de Philippe Val s'en souviennent (voir lettre F). Lasserpe aussi a eu affaire à la fachosphère. Il a poursuivi en justice certains de ses membres suite à des menaces de leur part. Et tout ceci ne date pas d'hier. Au début des années 1990, Babouse déposait déjà plainte contre des militants d'extrême droite qui avaient fait circuler son adresse accompagnée d'un « Bonne chasse ». Un appel au meurtre pur et simple. Ce type d'intimidation – mais aussi le fait de divulguer des adresses, dévoiler les noms des dessinateurs signant sous pseudos, rendre publics les horaires de travail d'un conjoint – n'est heureusement pas la norme. Et malgré la caisse de résonance offerte par Internet, on pourrait estimer que recevoir messages ou tweets agressifs ne justifie pas qu'on s'en inquiète. Mais aujourd'hui, les dessinateurs de presse sont moins

---

1. Fabienne Deseux, *Traits engagés*, Éditions Iconovox, 2020.



enclins à laisser passer. C'est ce qu'Urbs explique : « Les plaintes que j'ai déposées l'ont été après l'affaire *Charlie*. Avant, je me souviens qu'un copain dessinateur l'avait fait parce qu'un mec sur Facebook avait appelé à le décapiter. À l'époque, j'avais dit à mon pote : "T'es bête, ce n'est pas grave." Il m'avait répondu : "Je ne déconne pas avec ça." Je me demande s'il n'avait pas raison... C'était Charb<sup>2</sup>. »

Mais il n'y a pas que les intégristes et la fachosphère qui veulent casser du dessinateur. Depuis quelques années, on menace de mort en toute décontraction et cela peut venir de n'importe où. En 2022, Coco en fait les frais suite à des dessins parlant du tennisman Novak Djokovic et sa demande d'exemption vaccinale pour jouer à l'Open d'Australie. Sur les réseaux sociaux, des messages appellent sans ambiguïté à la mort de la dessinatrice : « *Hope to see new version of brothers Kouachi soon* » (« J'espère bientôt voir une nouvelle version des frères Kouachi »). En 2019, Alex aussi avait été visé. Il avait réalisé une caricature pour *Le Courrier Picard* faisant référence aux gilets jaunes. Il y mettait en scène Éric Drouet, l'une des figures du mouvement, représenté sous la forme d'un oiseau chassé à la glu par un Mélenchon déclarant : « Un Drouet jaune barbu complotiste à la cervelle de moineau qui colle à mes idées... fascinant! » Alex reçoit un message : « Conard tu oses dessiner ce minable torchon tu as de la chance que tu ne sois exécuté sur le champ cretin » (*sic*). Le dessinateur partage la menace sur les réseaux et précise : « Un fervent défenseur d'Éric Drouet, de la liberté d'expression et de la démocratie s'exprime avec l'intelligence d'un terroriste sur un dessin. Vu les circonstances et les antécédents, je porte plainte. Et ce sera le cas à chaque

---

2. Fabienne Desseux, *Traits engagés*, Éditions Iconovox, 2020.

menace de ce genre<sup>3</sup>.» Une décision appuyée par Riss qui souligne : « Il a raison de déposer plainte [...] depuis quatre ans, les gens balancent des menaces de mort à tort et à travers » et ils « doivent savoir qu’il y a des conséquences pénales<sup>4</sup>. » Sans doute que la plainte déposée par Urbs en 2018 contre un cyber harceleur obsessionnel – autre type de profil toxique et potentiellement dangereux – se situe dans une démarche similaire. L’homme en question avait ouvert une page dédiée afin de pourrir régulièrement le dessinateur avant de diffuser son visage avec la mention « cible pour tir ». Trente ans après Babouse, on retrouve encore et toujours des appels au meurtre assumés.

Malgré la volonté des dessinateurs de ne pas plier devant les menaces en général, l’attentat contre *Charlie Hebdo* a forcément modifié la façon dont ceux-ci traitent le thème de l’islamisme et en particulier celui de Mahomet. C’est ce qu’explique Faujour : « Je le dis et je le répète, tout le monde peut dire ce qu’il veut, gnagnagna ça va pas changer ma façon de travailler, ce n’est pas vrai. Tout le monde a peur. Les gens qui te disent “même pas peur” c’est faux. Et je mets au défi n’importe quel dessinateur aujourd’hui de faire une caricature de Mahomet et d’assumer le lendemain des menaces physiques sur sa personne. Je le mets au défi d’être sous protection policière, de devoir se planquer, voir sa trajectoire répertoriée sur le Net, celle de ses enfants. Donc ce n’est pas la peine de dire ça. Ça fout les jetons, c’est une évidence<sup>5</sup>. »

---

3. « Gilets jaunes : un dessinateur de presse porte plainte pour menace de mort après une caricature d’Éric Drouet », Europe 1, 7 janvier 2019.

4. *Ibid.*

5. Fabienne Desseux, *Traits engagés*, Éditions Iconovox, 2020.

Pour Soph', qui a commencé ce métier après 2015, c'est le cas : « J'ai déjà eu peur de publier un dessin et je pense que j'évite en effet certains sujets sur les réseaux. Je fais gaffe consciemment ou pas. C'est un peu les boules de dire ça après *Charlie* alors que les mecs sont morts pour défendre cette liberté. C'est un peu comme s'ils étaient morts pour rien. Mais tu es obligé d'y réfléchir. Tu n'as pas des gens rationnels en face. Ils sont juste dingues<sup>6</sup>. » Dingues au point que des membres actuels ou passés de *Charlie Hebdo* sont toujours sous protection. Luz, en 2017, devait détailler chaque semaine son planning aux policiers qui gèraient sa sécurité. S'il allait à un rendez-vous extérieur, les lieux étaient minutieusement inspectés avant son arrivée. Durant le procès des attentats de 2015, en septembre 2020, Marika Bret, ex-DRH de *Charlie*, a été exfiltrée de son domicile en une dizaine de minutes, sans savoir si elle rentrerait chez elle. Lors d'une audience de ce même procès, Riss a expliqué qu'il ne peut sortir sans l'autorisation des officiers en charge de sa surveillance. Avec sa femme, ils ont dû renoncer au projet d'adopter un enfant. Les services de la protection de l'enfance jugeant cette démarche trop risquée... Au quotidien, *Charlie Hebdo* se réalise dans un véritable bunker dont l'adresse est inconnue. Un Fort Knox à l'entrée ultra-sécurisée, aux fenêtres obstruées. Blindages, dispositifs anti-bombe et même une panic-room pour se réfugier en cas d'attaque<sup>7</sup>.

---

6. Échange par e-mail.

7. Christian Delporte, *Charlie Hebdo. La folle histoire d'un journal pas comme les autres*, Flammarion, 2020.

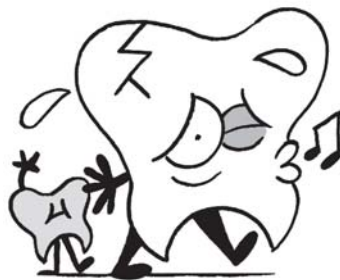


Sauf à être totalement inconscient ou suicidaire, tout ceci ne donne pas envie de jouer les bravaches. Sans aller jusqu'à avoir peur, ni même parler de Mahomet, l'ambiance des réseaux a instillé un doute qui doit bien faire marrer Anastasie. Un trouble, une seconde de réflexion, qui modifie l'idée première d'un dessinateur. Chaque sujet, à l'époque où la *cancel culture* embrase le Net, peut attirer menaces, insultes, dégommmages en règle. Est-ce que ce climat haineux n'a pas rendu les caricaturistes plus frileux ? Est-ce que, pour éviter les problèmes ou simplement ne pas voir les journaux refuser un dessin, une forme d'autocensure s'est installée ? Possible.

Certains dessinateurs de presse estiment qu'il est normal de « faire avec son temps ». D'accepter que la satire soit en prise avec son époque, et qu'il faille adapter le dessin en conséquence. C'est d'ailleurs une réalité, le dessin au fur et à mesure des années a changé. D'autres professionnels, au contraire, arrivent de moins en moins à supporter qu'on les attaque sans cesse. Dans ce cas, les insultes et pressions ne sont même plus effrayantes. Elles sont simplement source de désarroi. Comme pour Babouse qui, une fois de trop, s'est vu dénigré sur les réseaux et s'est fendu d'un texte sur Facebook : « Je fais mes dessins en puisant dans l'actualité, en regardant le monde, comment il va mal, comment le "bashing" et l'humiliation publique sont devenus autant la règle que celle de voir du "phobe" partout. Parfois je fais juste un dessin parce que je le trouve marrant, parfois parce que des trucs m'énervent ou m'écœurent mais que je préfère le mettre en lumière par l'humour et la caricature plutôt que de chialer inutilement dessus [...]. Je suis

incroyablement fatigué et las d'éternellement répéter la même chose. Je fais des pépères à gros nez, pas des discours. J'essaie de faire rire ou réfléchir, pas de faire l'éducation ou la morale. Bref, pour en finir, je vous mets donc en lien le site (du gouvernement) où, si je suis ou si mes dessins sont effectivement racistes, misogynes et plus si affinités vous pourrez déposer plainte pèpère ou mémère et la Justice suivra son cours. [...] Et sinon, merci de quitter, bloquer, brûler, atomiser, oublier cette page, il en existe plein d'autres, notamment moult où ensemble vous pourrez pleurer, vous plaindre et/ou vous insulter en ligne sans que ça ne change rien, RIEN, absolument rien aux sujets, aux problèmes, aux faits que vous évoquerez. En attendant, laissez-moi porter mon nez rouge qui me permet d'atténuer le rougi de mes yeux<sup>8</sup>. »

Car effectivement, s'en prendre aux faiseurs de petits Mickey ne changera pas la réalité du monde. Leur disparition la rendrait simplement un peu plus grise.



---

8. Page Facebook de Babouse, 13 mars 2021.

## *Qui veut la peau du dessin de presse ?*

Durant l'Occupation, l'Allemagne nazie surveillait de très près le dessin de presse. En 1943, le dessinateur Bernard Aldebert est arrêté par la Gestapo pour une caricature publiée dans *Ric et Rac* – un journal se définissant, depuis sa création en 1929, comme un illustré humoristique. Le dessin qui vaut cette arrestation représente un repas. L'un des protagonistes, un homme brun à la moustache fine, dit penaud : « J'ai mis la main dans le sucrier, je ne peux plus la sortir », et on le voit, en effet, bien coincé. Dans cette illustration, qui nous semble aujourd'hui bien anodine, les Allemands ont vu, eux, une représentation d'Adolf Hitler. Incarcéré, le dessinateur sera ensuite déporté à Buchenwald puis à Mauthausen. Il survivra et reprendra son travail de caricaturiste après la Libération, tout en témoignant, par le dessin, de sa vie dans les camps.

# V

## VIOLENCE

*Extérieure ou intérieure, la violence fait partie de l'histoire du dessin de presse. Elle en est même un moteur puissant.*



Kalachnikov. Ce nom est désormais lié à *Charlie Hebdo* et à la matinée du 7 janvier 2015. Qui aurait imaginé qu'un fusil d'assaut soit définitivement associé au dessin de presse français ? Pourtant, en y regardant bien, les armes et le vocabulaire guerrier font partie de son existence, de ses racines. Les dessinateurs sont au combat depuis longtemps. Il suffit d'égrener les titres de leurs journaux pour se convaincre que la violence – même si elle est symbolique – est aussi de leur côté : *Hara-Kiri*, *L'Enragé*, *Chien méchant*, *Siné massacre*, *La mèche*, *Barre à mine*, *Même pas peur*... L'engagement de certains et leur envie d'en découdre sont souvent nés en réaction à une brutalité bien réelle. Qui les a rattrapés.

Il y a trente ans, une énorme pièce d'artillerie monte au front du dessin de presse. Un obusier utilisé par les Allemands lors de la Première Guerre mondiale : *La Grosse Bertha*. Nom du journal édité par Jean-Cyrille Godefroy. Si le discours est farouchement antimilitariste, en opposition à la première guerre du Golfe, c'est bien une arme capable de faire un carnage qui s'affiche en Une. Après la scission de l'équipe, qui donnera naissance à *Charlie Hebdo* seconde période, les dissidents se retrouvent pour un brainstorming. Il faut trouver de toute urgence un nom au nouvel hebdo à venir. Les propositions fusent. Parmi les idées lancées, « Siné défend l'idée de *Kalachnikov*, finalement retenue pour le nom de la maison d'édition<sup>1</sup>. » Une société par actions est créée, la SARL *Kalachnikov*. Au final, cette appellation – celle d'un fusil qui ne s'enraye jamais – n'est conservée que

---

1. Christian Delporte, *Charlie Hebdo. La Folle Histoire d'un journal pas comme les autres*, Flammarion, 2020.



quelque temps et les éditions sont ensuite rebaptisées *Rotative*. Malgré tout, oui, *Charlie Hebdo* fut édité par *Kalachnikov*. Improbable coïncidence. Et si l'on remonte plus loin dans l'histoire contemporaine du dessin de presse, on ne peut que constater que sa construction est souvent corrélée à des conflits armés. C'est son terreau principal. Ainsi, la sauvagerie et le cynisme des guerres ont modelé le comportement des dessinateurs et autres journalistes et éditeurs, s'appropriant les codes de la violence pour lutter contre elle.

Choron d'abord. En 1940, celui qui sera le cofondateur de *Hara-Kiri* a onze ans et connaît l'exode. « On passait à travers des villages en feu. On voyait de grandes flammes jaillir des fenêtres des maisons. Y avait des chevaux, les quatre pattes en l'air, y avait des vaches, y avait des gosses, y avait des bonnes femmes qui hurlaient devant les corps. Personne s'arrêtait<sup>2</sup>. » En grandissant Georges Bernier – c'est le nom du futur professeur – prend des chemins de traverse peu recommandables. La prison lui pend au nez. Pour échapper aux ennuis, il s'enrôle dans l'infanterie coloniale et monte en grade. Son boulot, durant les deux ans et demi passés en Indochine, est surtout d'assurer le fonctionnement des communications radio. Mais « de temps en temps, on recevait des ordres de Hanoï : il faut déterrer les macchabées pour les rapatrier en France. C'est vraiment un sale boulot, on y laissait nos tripes à dégueuler, tellement ça schlingue, ça pue, cette gélatine autour des os, qu'on foutait dans des

---

2. Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)*, Buchet-Chastel, 2009.

caisses, comme ça, sans regarder<sup>3</sup>». Plusieurs fois, lors de ses missions, Choron manque d'y rester. Mais malgré les risques, malgré la violence, il n'est pas forcément heureux de rentrer en France à la fin de son service. Il tente alors de pérenniser ce début de carrière militaire en s'engageant chez les parachutistes. On lui détecte une tuberculose, c'est le retour à la vie civile. Contre toute attente, l'expérience d'homme de troupe lui servira pour sa reconversion improbable en patron de presse lorsqu'il s'agira de diriger – souvent à la hussarde – *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* et plus largement les Éditions du Square. «J'aurais pas fait tous ces stages commandos [...] dans l'armée, j'y serais jamais arrivé<sup>4</sup>.»

De son côté, Cavanna a vingt ans en 1943. Il est réquisitionné pour le STO – le Service du travail obligatoire – et envoyé non loin de la capitale allemande. «Au fil des mois, Cavanna voit “couler Berlin” [...]. Il en garde un dégoût indélébile de la guerre, même présentée comme une lutte contre le totalitarisme nazi. “La guerre sera toujours en moi, toujours, tant que je vivrai. Ils ont pu faire ça. Ils l'ont fait en riant, j'en suis sûr, en chantant, en se donnant de grandes tapes dans le dos pour avoir si bien visé, en débouchant le champagne des grandes occasions<sup>5</sup>...”» Et si la guerre le débecte, il considère tout de même que l'humour est une arme qui sert ses propres batailles : «L'humour ne saurait être anodin. L'humour est féroce, toujours. L'humour met à

---

3. *Ibid.*

4. Stéphane Mazurier, *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982)*, Buchet-Chastel, 2009.

5. *Ibid.*

nu. L'humour juge, critique, condamne et tue. L'humour ne connaît pas la pitié<sup>6</sup>.» Enfants, Cabu et Wolinski subissent eux aussi la Seconde Guerre mondiale mais le conflit qui les forge durablement est celui d'Algérie. Incorporé, Cabu dira ensuite : «Vingt-sept mois après, au moins, je serai devenu antimilitariste pour la vie<sup>7</sup>.» Un antimilitarisme forcené qui n'empêche pas Cabu de faire le parallèle entre arme et dessin : «La caricature, c'est un fusil à un coup. Le lecteur nous accorde trois secondes, il faut être très lisible, et drôle immédiatement<sup>8</sup>.» C'est vers la fin de la guerre d'Algérie que de son côté, Siné – proche de Jacques Vergès alors avocat du FLN – fonde *Siné Massacre*. En guerre contre le pouvoir gaulliste, les militaires et le colonialisme, le journal aura neuf numéros et autant de procès. Puis, début mai 1968, Siné monte *L'Enragé*. Le premier édito affiche la couleur : «Ce journal est un pavé. Il peut servir de mèche pour cocktail Molotov. Il peut servir de cache matraque. Il peut servir de mouchoir anti-gaz. Nous serons tous solidaires, et nous le resterons, de tous les enragés du Monde. Nous ne sommes ni étudiants, ni ouvriers, ni paysans, mais nous tenons à apporter notre pavé à toutes leurs barricades. Si certains d'entre vous ont des difficultés ou éprouvent des scrupules à s'exprimer dans les journaux traditionnels, venez le dire ici : vous êtes chez vous! Dans ce journal rien n'est interdit, sauf d'être de droite! Aux armes, enragés, formez vos bataillons! Marchons, marchons, un sang impur abreuvera bientôt nos sillons!» En 1972 sort un

---

6. *Ibid.*

7. Jean-Luc Porquet, *Cabu : une vie de dessinateur*, Gallimard, 2018.

8. Entretien donné au *Monde*, 16 janvier 2005.

numéro d'*Opus international* titré « Dessin d'humour et contestation ». L'éditeur Jacques Glénat (autrefois critique de bandes dessinées sous le nom de Jacques Glénat Guttin) affirme dans ses colonnes que *L'Enragé* est « la contestation la plus violente depuis *L'Assiette au beurre*<sup>9</sup>. » Michel Ragon, écrivain libertaire, souligne dans le même numéro que « le dessin d'humour contestataire a cela de bien qu'il est fait pour être diffusé. C'est avant tout du "dessin de presse". Par-là même c'est une arme de longue portée [...]. Le grand réveil de l'humour graphique en France date de la pourriture des piastres Indochinoises continuée par la pourriture de l'"Algérie française" [...]. Le dessin d'humour contestataire est de plus en plus florissant. Ce qui veut dire qu'à cette rose piquante le fumier frais ne manque pas. »

La violence figurative a toujours été une alliée du dessin de presse. Mais il n'était pas prévu, qu'en face, ses ennemis passent du symbolique au réel. Même s'il ne s'agit que d'une image, la violence attire la violence. Depuis 2011, cette phrase, aussi idiote soit-elle, est devenue la réalité de *Charlie Hebdo*. D'abord il y eut l'incendie du journal et ensuite, par ricochet, la présence des protections policières. Jusqu'au paroxysme du 7 janvier 2015 où la guerre des idées est devenue une guerre tout court. En 2012, Charb affirme ne pas avoir peur des repréailles ni d'y laisser sa peau : « Je n'ai pas de gosses, pas de femme, pas de voiture, pas de crédit. C'est peut-être un peu pompeux ce que je vais dire, mais je préfère mourir debout que vivre à genoux<sup>10</sup>. » Un an après sa tête était mise à prix.

---

9. « Dessin d'humour et contestation », *Opus international*, n° 31/32, 1972.

10. Pascale Santi, « Charb, le rire d'abord », *Le Monde*, 7 janvier 2015.

Mourir pour des dessins est devenu une fin possible, il en a conscience mais ne compte pas se laisser faire. Denise Charbonnier, la mère de Charb, explique que son fils avait demandé à obtenir un permis de port d'arme, et que cela lui est refusé car il était déjà sous protection. «Tu avais changé», écrit-elle. «Tu portais un bonnet, des lunettes de soleil, des gants.» Après sa mort, quand il fallut vider l'appartement de Charb, son frère découvre sous son lit un grand couteau... En plus de vouloir répondre au risque, Charb portait aussi en lui cette violence. Il semblait décidé à affronter physiquement ceux qu'il combattait par le dessin. «Les derniers temps, tu nous avais glissé : – Je ne sers à rien ici, je vais partir en Irak. – Pour quoi faire, pour te faire décapiter? – Je serai avec les Kurdes. Les autres de Daech, je les verrai en face. – Et tu vas combattre avec tes stylos dans ta poche? Remarque c'est vrai que tu en as beaucoup des poches... J'essayais d'en rire. Peut-être que je ne voulais pas y croire. [...] Mais depuis, Riss, tes officiers de sécurité, et la journaliste Caroline Fourest ont bien confirmé que tu envisageais sérieusement ton départ<sup>11</sup>». Tous les dessinateurs ne sont pas Charb. Il luttait avec des dessins, des textes mais avait aussi le projet de livrer combat, pour de vrai. Impossible de dire s'il aurait franchi le pas puisque la mort est venue jusqu'à lui, jusqu'aux membres de *Charlie Hebdo*, avant qu'il n'en ait eu le temps. Denise Charbonnier ne peut que constater : «Tu t'es fait tuer à Paris. De toute façon, mon pauvre gosse, tu ne serais pas non plus revenu d'Irak<sup>12</sup>.»

---

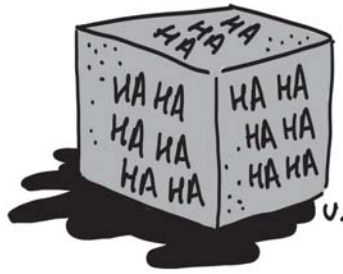
11. Denise Charbonnier, *Lettre à mon fils Charb*, JC Lattès, 2021.

12. Denise Charbonnier, *Lettre à mon fils Charb*, *Op. Cit.*



*Qui veut la peau du dessin de presse ?*

Il y a deux cents ans, la presse satirique était déjà en lutte et la brutalité était alors bel et bien concrète. On imaginait que cette violence était désormais contenue et ne prendrait jamais plus le dessus sur le débat démocratique. Les faits montrent qu'elle a méchamment regagné du terrain, jusqu'à déclencher des scènes de guerre dans un pays en paix. Le dessin de presse est un des éléments de ce débat démocratique mais qui a polarisé des haines idéologiques meurtrières par son appétence à ne rien lâcher sur le terrain du combat des idées. Et le petit soldat, fort en gueule, en a pris pour son grade.



## V – Violence

Dès la Révolution, la presse satirique française est dans le combat et cela se poursuivra avec une abondance extraordinaire de publications pendant un siècle et demi. Durant toutes ces périodes, et par la suite, les dessins et caricatures qui les accompagnent sont en guerre. Affichant leurs intentions dans les noms des journaux. Quelles que soient les idées portées – et celles-ci sont souvent aux antipodes –, la violence est partout assumée. *La poudre* (1823), *Le pilori* (1886). *La Baïonnette* (1915), *Au pilori* (1940 – « Journal de lutte contre le juif ») (*sic*). Certains utilisaient comme symboles des images d'armes sur leurs Unes. Fouet, bombe, flèches... Le trait d'esprit étant bien assimilé à une flèche qu'on décoche pour « tuer » l'ennemi. Et puis il ne faut pas oublier que le mot *caricature* vient de l'italien *caricare* qui signifie « charger ».